



Pietro Sarto dans l'exposition «Chemins détournés» au Musée Jenisch, à Vevey. Elle évoque ses liens de sang et d'esprit avec les poètes et les grands auteurs du sensible. LAURENT GILLIERON/KEYSTONE

Quand Sarto vit les mots du poète

En parlant d'un peintre-graveur, forcément, on pense à l'image. Le Musée Jenisch explore d'autres sources nourrissant l'âme si sensible de l'artiste de Saint-Prex.

Florence Millioud Henriques

De loin... sortant du Pavillon de l'Estampe au Musée Jenisch, à Vevey, comme d'un antre providentiel, il semble presque aussi fragile que les vapeurs de nuage qu'il envoie valser avec le céleste depuis des décennies. Mais de près, Pietro Sarto - il fêtera ses 92 ans le 13 juin - est un roc au verbe toujours aussi sagace. Et immuablement rieur.

Alors quand on lui demande son avis sur cet accrochage, l'artiste ne le donne pas. Choissant un autre chemin, plus élégant. On y devine que son bonheur de partager est toujours vif et que celui de vivre le retour d'autres regards sur son œuvre le galvanise toujours autant.

«Cette exposition n'est pas de moi! modère-t-il. C'est mon travail vu par le commissaire Florian Rodari, mais c'est une vision qui me convient. Il sait qu'au centre de tout ce que je fais, il y a toujours le poème et que ce n'est pas toujours le même. Les mots de Nietzsche, de Victor Hugo, de Dante, d'Umberto Saba, d'Edgar Allan Poe m'enchantent, me portent, résonnent en moi. Mais il y a également ceux d'un auteur qui me tient particulièrement à cœur: Ramuz. Un écrivain que dans ce canton, on ne considère pas assez en poète et dont on ne dira jamais assez combien il a merveilleusement parlé du lac. Quand il le fait, par exemple dans «Le chant de notre Rhône», il est très proche de la peinture et de la description picturale. Quand il parle de la petite barrière, on voit ce qu'il écrit, poursuit-il, enchanté. Et dans cette exposition, ce sont les phrases des poètes qui m'ont marqué qui ressortent.»

Bien sûr... les traductions ne sont pas littérales même si Sarto est aussi éditeur, bibliophage et



«Un arbre, planche 8 de «Chant de notre Rhône», 1978. Aquatinte, eau-forte, grattage et héliogravure (252 x 211 mm)

ce graveur vouant une passion fondatrice au texte imprimé. C'est dans le goût de l'aventure du sensible, dans la nécessité de vivre le monde comme une odyssée - perspective époustouflante autant que vertigineuse - que les correspondances se jouent. Si les mots des uns balisent le cheminement intime pour le conduire vers la liberté, synchrones, les envois si nuancés et si soyeux de Sarto alimentent le tourbillon des sentiments et élèvent vers la lumière.

Enfin une exposition!

Il y a deux ans, l'infatigable voyageur dans les temps stratosphériques et métaphysiques devait fêter ses 90 ans, dont plus de 70 avec un pinceau ou un burin entre les mains, à l'Espace Arlaud, à Lausanne. L'exposition retraçait l'abondance sensorielle de l'œuvre d'un homme qui travaille

encore et encore «pour ne pas se perdre». Mais rares sont ceux qui ont pu la voir, la pandémie ayant fermé ses portes après seulement trois semaines!

À Vevey, si «Chemins détournés» pourrait dans son titre évoquer cette terrible contrariété, l'exposition n'a rien d'une copie ou d'une prolongation de l'événement avorté. Non! L'accrochage de peintures et surtout d'estampes de 1950 à nos jours décline la pratique infinie d'un artiste qui ne cesse de renouveler son souffle technique. «Je passe de la peinture à la gravure, les choses s'élaborent naturellement», dit-il, simplifiant, si désespérément humble, sa folle dextérité. La taille directe. La gravure en creux. Les particularités de chaque papier.

Il en fait les supports et les guides de ces élasticités du cœur et de l'âme qui nous entourent et



«Le panier de raisins», 1991. Héliogravure, aquatinte, grattage et burin sur papier, (386 x 274 mm) LAURENT GILLIERON/KEYSTONE

nous transportent. D'ailleurs, il prévient: «Si je veux figurer ce que je vois, quand je suis devant un paysage, il va falloir que je montre ce qu'il y a devant, en haut, en bas et derrière... parce qu'on n'est jamais devant un paysage, on est toujours dedans.» On vogue, on plane. Et surtout, on traverse ses récits cosmiques, ses dynamiques aériennes ou curvilignes avec une conscience à vif de l'ampleur et de la richesse des angles de vue. Inspiré et inspirant, Sarto mesure l'épaisseur du temps qui passe, il soupèse la densité des sentiments et des perspectives, donnant ainsi une âme, un être, et pas un paraître, à l'état du monde.

Vevey, Musée Jenisch

Jusqu'au 31 juillet
du ma au di

www.museejenisch.ch